

# Le corps n'est pas [que] l'instrument du chanteur.

*Abstract. Réduire le corps au rôle d'instrument, c'est nier deux réalités : le corps n'est pas le véhicule de la pensée, il en est la condition, il s'exprime directement dans l'acte vocal, en vibrant de sa propre initiative, parfois hors du contrôle de la pensée...*

C'est une formule que l'on répète à l'envi dans les stages et cours de chant : le corps est l'instrument de la chanteuse et du chanteur. (En vrai, on dit généralement « le chanteur », mais bon...)

Je l'ai moi-même prononcée d'ailleurs, de bonne foi ! Elle signifie, dans l'esprit de ceux qui l'emploient, qu'on ne peut plus aujourd'hui dans l'apprentissage du chant -et depuis les premières visites de Richard Miller en France- faire l'impasse sur la connaissance fine du geste vocal, pour l'enseignant·e comme pour l'élève. Tel·le l'instrumentiste qui connaît et travaille son instrument, les chanteuses se doivent donc de travailler le leur. On parle donc d'anatomie, et de physiologie, on montre des planches, des larynx en carton, on explique, on fait ressentir, et on inclut dans les enseignements des temps de pratique corporelle : technique Alexander, yoga, qi-gong, Feldenkreis...

C'est évidemment une (r)évolution très importante et bénéfique de la pédagogie du chant. Le geste vocal doit être fidèle à notre pensée littéraire, musicale, artistique, et la restituer le plus fidèlement possible. Pas de distorsion entre la pensée et le son, le corps doit être un fidèle exécutant. Il est l'instrument, le cerveau est l'instrumentiste. C'est déjà pas mal !

Mais j'ai réalisé ces dernières années que la formule ne me convient plus. Parce que **le corps n'est pas l'instrument du chanteur ou de la chanteuse, il est la chanteuse ou le chanteur** ! Sans corps, nous ne sommes même pas ! Et sans corps, aucun moyen de communiquer à l'extérieur nos émotions, nos sentiments, nos pensées... Pensons au romancier Jean-Dominique Bauby, coincé dans son scaphandre. Heureusement, ce corps fracassé lui permet encore, par ses battements de cils, (de papillon !), de communiquer et de dicter son roman lettre par lettre. Autrement dit, le corps n'est pas l'instrument du langage, il en est *la condition*, et la condition de sa matérialisation. Et le langage, c'est justement ce qui nous constitue comme être humain. Le philosophe Martin Heidegger va même plus loin, en affirmant que *l'homme n'est homme qu'en tant qu'il parle*, et que *la pensée n'existe pas avant d'être devenue parole* !

Donc, préférer que "*le corps est l'instrument du chanteur*" (appelons-le chantêtre à présent, pour copier le psychanalyste Jacques Lacan, qui désignait l'être humain sous le vocable de *parlêtre*), c'est passer sous silence le fait que le corps étant la condition du langage, donc de notre existence, il est plutôt le co-interprète de notre pensée sonorisée, c'est-à-dire notre parole ! Pour citer encore Lacan, « *le corps, on n'a que ça* » !

Mais ce n'est pas tout, il ya plus important encore pour *les interprètes*. Car réduire le corps à un rôle d'instrument fidèle, qui doit transformer notre pensée géniale en un geste vocal cohérent, revient à lui donner un rôle quasi-mécanique, à le ramener à la notion cartésienne de *corps-machine*... et à se priver de **la surprise** !

En effet, si l'on considère l'étymologie du mot interprétation (*inter-praestare*, rendre présent ce qui est entre), ce qui est *entre*, entre la pensée des chanteuses et leur public, c'est le corps. Il est ainsi

ce qui produit le son chez l'émetteur·ice, mais aussi ce qui permet de le décoder, chez le ou la destinataire! Autrement dit, la voix est un flux vibratoire, qui est le véhicule de la Pensée sonorisée certes, mais aussi des manifestations du Corps lors de l'acte vocal. Ce corps, lorsque nous chantons, vibre, tremble, craque, grince, surchauffe, **il se manifeste**, à l'insu de notre plein gré, comme dit l'autre. Tous ces phénomènes sont transformés en énergie, qui emprunte le pont vibratoire que ma voix forme entre mon corps et celui de mon, de mes destinataires ! Iels sont donc touché·es par un un maelstrom vibratoire composé de l'entrelacs subtil de ma pensée sonorisée, ET des messages inconscients émis par mon corps, qui déclenchent à leur tour chez mes destinataires un vortex de sensations ! Certaines émergent au niveau de la pensée consciente, de la compréhension, de l'analyse, mais d'autres activent des récepteurs sensoriels, et génèrent donc du plaisir, de la tristesse, de la joie... Pensons à l'émotion ressentie à l'écoute d'une berceuse yéménite, d'un air d'opéra de Janaček, d'une polyphonie sacrée sarde...

La Voix transporte du signifié (le sens, l'Imaginaire), du signifiant (le rythme, la mélodie, la prosodie, le Symbolique) , mais aussi ce que le penseur Roland Barthes appelait la Signifiante, l'irruption du Réel, l'imprévu du corps, né de la rencontre du souffle avec mes muqueuses, mes os, mes cartilages, ma peau... rencontre qui engendre de l'**inouï**. Si mon geste vocal ne tend qu'à la maîtrise, je le condamne à n'être que le véhicule de ma pensée, et à banaliser les manifestations du corps, donc à me priver de l'imprévu, de l'inouï... Ce que résume joliment Sophie Hervé, l'un de mes maîtres ainsi : « *des crapauds ou des fleurs* »...

Evoquons enfin l'impact de ces constats dans notre démarche pédagogique. Ils impliquent d'être à l'écoute du corps de nos élèves, mais une écoute que j'ai envie de qualifier de *flottante* pour rejoindre encore le champs lexical de la psychanalyse (et éviter le *bienveillante* qui nous tirerait du côté du développement personnel ;-). Ne plus seulement traquer les fonctionnements et dysfonctionnements du corps-chantant pour mieux les « améliorer » ou les « corriger », mais appréhender ce corps de façon holistique, en percevoir les points de fragilité ou de solidité, les nœuds vibratoires, utiliser nos neurones miroir, notre proprioception notre pallesthésie, pour une lecture quasi quantique du corps de nos élèves.

Ça semble ésotérique ? Mais nous le faisons toustes tous les jours !!! Ça semble « psychologisant » ? C'est tout le contraire, car la psychologie est à mon sens une lecture **mécaniste** de l'esprit, qui prétend expliquer son fonctionnement, et le restaurer, opérer un *reset* de la psyché ! La proposition est dans un premier temps de remettre le corps et l'esprit dans leur relation de synergie, sans hiérarchie, et dans un deuxième temps d'accepter l'imprévisible, les manifestations de l'inconscient, **et** de notre vieux corps !

Par ailleurs, les progrès de société de ces dernières années nous ont déjà amené·es à appréhender le corps de nos élèves différemment. Outre le consentement au toucher, évidemment indispensable dans toutes les situations, et l'adaptation de nos process pédagogiques à cette évidence, la *lecture quantique du corps* (j'aime bien, définitivement!), entraîne également un glissement de posture du, de la pédagogue. Pas plus que l'interprète ne doit à mon sens « verrouiller » son geste vocal, le/la pédagogue ne doit contraindre le corps de l'apprenant·e par des consignes ou des injonctions qui ne prendraient pas en compte la subtilité de l'équilibre des tensions et des circulations de l'énergie dans un corps évidemment unique... Non seulement adapter notre « méthode » à chacun·e, (cela, nous le faisons toustes), mais également aller au-delà des manifestations de dysfonctionnements superficiels (une mâchoire serrée, des grands-droits trop toniques, un excès ou un manque de twang), pour porter notre attention à la source du déséquilibre, qu'il soit postural, pneumatique, vibratoire ou résonantiel. Agir à la source, et pas à la périphérie...

Le corps n'est donc pas l'**instrument** du chantêtre, mais le **co-instrumentiste**, qui a sa partition à dire, et sa part d'improvisation, donc de surprise. Il peut parfois nous trahir, trahir notre pensée,

c'est à fin d'éviter ces distorsions que la technique vocale est indispensable, et notre rôle de pédagogue passionnant ! Mais ne nous privons pas des manifestations spontanées du corps, ne le contraignons pas par un geste exagérément maîtrisé, laissons-nous chanter, et laissons chanter nos élèves, en les guidant sans les brider...